

La Farlède 2050 : avenir catastrophe

Solitude et virtuel

Mardi 21 mars 2050, 06h30. La lumière artificielle faisant office de soleil resplendissant inonde la pièce-logement du bunker ultra sécurisé d'Elsa. Mais cela fait longtemps qu'elle n'a pas vu le soleil. Dans une grande partie du monde, et la France n'a pas été épargnée, la pollution en surface est devenue telle qu'un brouillard épais si dense ne permet de voir qu'un pale disque au milieu d'un gris poisseux. Machinalement, Elsa se dirige vers sa douche à ondes de propreté, remplaçant l'eau devenue si précieuse. À peine est-elle rentrée dans la cabine que le robot nettoyeur s'affaire sans grande précision à balayer le sol, alors que la télévision d'État émet les programmes de propagande matinaux. À chaque titre, une alarme stridente signale les points d'attention que chacun doit porter aux nouvelles catastrophiques quotidiennement égrenées.

Sortant finalement de la douche après un trop long moment à tenter de s'éveiller, Elsa revêt son uniforme de travail antisalissure et anti-transpirant. La matière employée pour sa confection est si parfaite qu'elle ne nécessite aucun nettoyage, cela fait autant d'eau économisée. Toujours le même uniforme, toujours les mêmes infos, toujours le même robot à qui on ne peut plus parler, toujours la même pilule à prendre au petit déjeuner... Finalement c'est le robot qui a une belle vie, lui ne s'est jamais interrogé sur le sens de sa vie....

07h58. Elsa attend l'ouverture automatique de sa porte en revêtant sa combinaison intégrale antiradiations pour rejoindre son poste de travail sous le regard attentif du robot ménager, connecté au Centre.

08h00. La porte s'ouvre enfin, mécaniquement. Elsa se rend vers le bus avec les quelques personnes ayant encore le droit de travailler. La plupart de la population restera encore aujourd'hui enfermée dans son box-bunker à travailler à des tâches administratives dont personne ne connaît l'utilité. Seul compte l'occupation des esprits pour qu'ils ne pensent plus par eux-mêmes. La combinaison intégrale préserve Elsa des nuées toxiques qui vont l'assaillir lorsqu'elle rejoindra son poste de travail.

09h00. Fermeement attelée à son siège, Elsa commence sa journée de travail. Le hangar souterrain dans lequel se trouve l'usine de tri de cadavres a un avantage : au moins l'atmosphère aseptisée est à peu près respirable, l'air étant filtré de tous les agents chimiques qui rendent l'atmosphère si grise dehors. Il ne faut pas avarier la principale source de nourriture. La cadence est déjà très élevée, il faut veiller à ne pas perdre le rythme. Sans quoi des gardes se déchaîneront. Hier encore, 2 ouvriers se sont battus pour s'accuser l'un l'autre de baisse de productivité. Après les avoir laisser se battre quasiment à mort, les gardes les ont finalement séparés. Elsa constate que ce matin, 2 nouveaux occupent les postes devenus vacants.

Le chef de production suit par caméra les faits et gestes de tout à chacun, donnant de nouvelles consignes par haut-parleur. Aujourd'hui il faut accélérer la cadence, il y a plus de cadavres à transformer, cela permettra la création de pilules spéciale pour l'anniversaire de l'État. Pour gagner en productivité, le chef a annoncé hier l'apparition d'une paille sur chaque poste de travail. Avec celle-ci, maintenant les ouvriers auront la chance de pouvoir se nourrir du gel d'eau multivitaminé tout en continuant à produire. Plus de cantine, plus de ces rares échanges encore permis. Encore plus de soumission aux machines qui délivrent sans cesse la matière première à la production. Et bientôt, le gel permettra aussi de traiter les maladies détectées par les capteurs branchés aux ouvriers directement sans consultation médicale ni, surtout, arrêt du poste de travail.

Le seul bon moment de la journée est la pause méridienne, non à cause du repas, encore des pilules amères, ni de l'eau gélifiée contingentée, mais par la connexion au réseau social du travail. Les seuls échanges humains permis sont ces moments de dialogue durant lesquels, après 20 minutes de propagande, les gens peuvent échanger sur les moyens d'améliorer la production. Même si les propos sont toujours les mêmes, au moins peut-on échanger quelques paroles... Et si par miracle Elsa sort une idée un peu novatrice, peut-être aura-t-elle la chance de pouvoir obtenir des crédits-jeux, sorte de cagnotte virtuelle qui permet le dimanche après-midi de jouer via le Réseau avec d'autres humains, le dernier plaisir encore permis.

Après le travail, Elsa se change. C'est-à-dire qu'elle revêt une autre combinaison. Une élite seulement peut choisir ses vêtements et se payer le luxe de la soie, du coton, du chanvre ou de la laine, devenus si rares. C'est au tour d'Elsa d'aller faire les courses.

C'est son jour. Elle porte le code barre numéro 0000.3285.3614.3704, inséré comme puce à sa naissance.

La plupart des animaux de la planète sont morts emportés par les canicules, les pandémies, ou du fait de leur surconsommation ou gavage d'antibiotiques. Pour survivre, tout est maintenant programmé, rationné, artificiel, 99 % de conservateurs, lyophilisés... Les goûts sont standardisés. Le terme goût détrône celui d'arôme artificiel. Elle choisit les goûts « légumes verts » et « poisson frais » pour son stock du mois. Elle achète ses sodas pour le mois aux couleurs fluo (verts, rouges, jaunes, bleu) beaucoup moins chers que l'eau.

Elle profite aussi de sa sortie du jour pour renouveler son forfait oxygène du mois. L'air étant devenu irrespirable, elle est dans l'obligation de se faire des « shoots » d'oxygène. Plus on a d'argent, mieux on respire. Elsa fait partie de ceux qui étouffent.

18h58. Elsa se précipite sur son téléviseur. Le programme obligatoire de 1 heure de la Vraie Religion, religion d'État, va débiter dans 2 minutes. Hier, son voisin n'a pas allumé son poste. A 19h08, le service d'ordre est entré chez lui, l'a tabassé et lui a enlevé une des 2 bouteilles d'oxygène quotidiennes en punition. Ce matin, il n'était pas devant le bus pour se rendre à l'usine de traitement des cadavres. Et ce soir, c'est maintenant une voisine qui occupe la cellule...

Alors que le programme débute, elle pense à ses 2 enfants que l'État lui a permis de procréer artificiellement. Ses gènes semblent être idéaux pour un croisement parfait avec un mâle. Parfois elle se dit qu'elle aurait aimé les connaître, mais elle sait que l'État les élève comme il se doit, elle n'en aurait jamais eu les capacités. Du moins est-ce ce qu'elle croit. Les inhibiteurs de sociabilité, d'estime de soi et d'amour font leur office, tous les jours car intégrés dans les pastilles nutritives que l'État fournit.

Maintenant que l'heure de la Vraie Religion est terminée débute l'heure de propagande de Dystopia, nouvel état régissant la vie des survivants après la terrible guerre de l'eau et de l'air qui a ravagé le monde et a contraint les survivants à vivre dans ces complexes-prisons enterrés.

Enfin, elle prépare son lit après avoir ingurgité la gelée d'eau nutritive contenant son somnifère, et qui lui permettra de n'avoir ni idée, ni pensée avant le réveil à 06h30 et le début d'une nouvelle journée aussi monotone que lors des 10 dernières années.